

singulièrement l'autorité si elles ne la lui enlèvent pas tout entière.

En matière doctrinale, même tactique et mêmes errements, avec ces théories d'évolution ou d'immanence qui enlèvent au dogme toute entité fixe et déterminée, tout réalité objective précise, pour ne laisser place de la part du croyant—si croyant il peut y avoir en pareil cas—qu'à une conception ou à une adhésion de conscience purement subjective.

D'une manière plus ou moins directe il répudie aussi cet incomparable héritage d'affirmations précises, de démonstrations puissantes, de témoignages traditionnels ininterrompus qui constituent pour l'Eglise une si grande force, et, en matière exégétique ou historique, un *criterium* de certitude de premier ordre.

Il volatilise enfin, si l'on nous permet ce mot, la substance même du christianisme, sous une systématique ambiguïté de formules, derrière lesquelles on ne trouve que le néant.

Nous entendons bien que les "modernistes" se déclarent fils de l'Eglise catholique, affirment leur respect pour son autorité, acceptent même ou semblent accepter ses remontrances et, au besoin, ses condamnations positives. Mais, qui ne voit qu'à travers ces déférences apparentes, ils reviennent vite par d'habiles détours à leurs erreurs ou à leurs théories favorites !

Aux critiques trop fondées qu'ils rencontrent, tout comme aux condamnations autorisées qui viennent les atteindre, ils répondent que leurs intentions ont été dénaturées et surtout leurs pensées mal comprises. Comme si, avec discussions loyales et textes formels sous les yeux, la lumière n'avait pas été déjà trop victorieusement faite sur leurs témérités ou leurs erreurs !

Ce dangereux courant ne trouve que trop de complicité

té  
ne  
pe  
gr  
l'  
pr  
d'l  
étr  
tio.  
Ma  
Bay  
nar  
de  
F  
nou  
défe  
est l



écrite  
rise,  
Jos  
de fa  
l'églie  
M. F.  
lorsq  
d'une  
Nor  
vait l